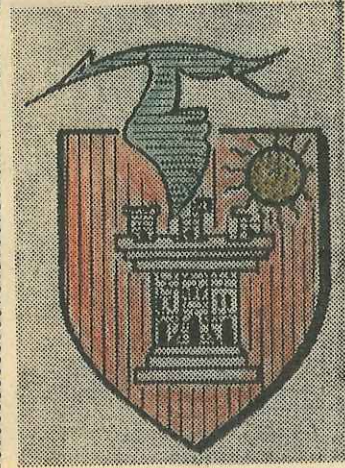


Blasons et Armoiries Haut-Pyrénéens



UNE alerte cigogne... d'Alsthom a déposé, discrètement, devant notre porte un billet où, entre autres choses aimables, on nous taquine de n'avoir pas encore publié dans cette rubrique les armoiries (sic) de l'antique Soes.

Il n'était pas dans nos intentions de l'oublier, mais nous étions plongés dans des recherches en vue de retrouver la ou les familles seigneuriales, propriétaire du seul écu soessois parvenu à notre connaissance grâce à Jean Larcher.

Il représentait sur fond de gueule (rouge) un beau château d'argent à trois tours — celle du milieu dominant les deux autres — éclairé par un soleil d'or placé en coin supérieur droit.

Comment expliquer ce dessin ? En regardant Mestre Phébus, éclaireurs de ses rayons notre modeste démonstration.

Selon certains philologues, le patronyme actuel : Soues, pro-

L'ancestral blason ensoleillé de **SOUES**

viendrait de l'antique appellation Soes ou So-Es, qui signifiait : soleil à l'est ou seul à l'est, et avait dû servir d'indication topographique du premier village par rapport à Tarba, d'où l'astre d'or inscrit dans le coin droit de l'écu.

Passons maintenant au château d'argent.

Selon de très vieux parchemins, il existait en ces lieux vers l'an 1000 et était solidement construit en gros cailloux de l'Adour scellés au mortier de chaux vive.

Il subit les assauts destructifs des bandes armées de Montgomery, en 1570, puis le poids des siècles...

Deux de ses tours subsistèrent. La plus petite sise justement au quartier dit du Castel (actuelle place Larigue) servit longtemps de presbytère et fut démolie en 1877.

L'autre, sise à quelques dix mètres de l'angle nord-est de l'église ne fut rasée que vers 1948 lorsqu'on dut agrandir la place.

Si l'on en croit des documents cités dans une intéressante monographie que nous communique l'érudit A. Rouch, les premiers Souessois affichèrent fièrement, dès le Moyen Âge, leur désir d'indépendance au cri de : « A Soue es » et selon l'énergique formule : « Nous sommes aussi forts dans nos chaumières que le seigneur en son château ».

Or, la couleur rouge du fond de l'écu est celle souvent employée dans les blasons des agglomérations non inféodées à des châtelains.

Quels furent ces seigneurs en butte avec leurs sujets.

Parmi ceux dont les noms ont échappé à la poussière séculaire nous avons découvert de 1628 à 1778 :

— D'abord, la famille De Fousian, qui n'est d'ailleurs pas men-

tionnée dans le Grand Armorial de France.

— Ensuite celle des De Bordères (sans autre précision) et qui ne peut être rapprochée des De la Bordère de Montfort (branche bernaise, anoblie seulement en 1780.

S'intercale ici un châtelain, Pierre Moine Latapie (sans armoirie) qui dut se contenter d'obtenir le maximum de rendement de ses propriétés où s'érigèrent progressivement les quartiers d'Arrivets, Artigaloux, Artigue, Clos, Lespiet, Labarrère, Martinet, Mauperec et Peyrusclas.

Enfin, en 1779, est mentionnée la famille du comte de Gontaut-Biron, dont le blason écartelé d'or et de gueule (comme celui de Tarbes, avait un écu en bannière, encadré par deux griffons et orné d'une banderole portant la fière devise : « Perit sed in Armis ».

Mais rien ne nous permet d'affirmer qu'il s'agit là d'Armand-Alexandre de Gontaut-Biron, comte de Gontaut marquis de Saint-Blancat (1717-1804), qui épousa, en 1744, Françoise-Madeleine de Brissac d'Esclignac de Montréal d' Moneins.

Aussi avons-nous placé en tête de cette chronique comme « armes » de Soues celles qui semblent les plus anciennes et les plus vénérables.

Notre excellent ami Gerard Borda, auteur de tant de beaux dessins, pourra y ajouter comme... couronne, la désormais célèbre cigogne d'Alsthom.

Ceci sera un hommage cordialement sincère rendu non seulement aux usines, mais aussi à leur si vivant club omni-sport « Les Cigognes » dont les quinze sections volent inlassablement de succès en victoires, en criant joyeusement : « A Soue es ».

J. V.